

# La vie en milieu hostile

Plus que tous les autres peuples – à l'exception peut-être des Inuits de l'Arctique – les populations du désert maîtrisent parfaitement la vie en milieu hostile. Et elles ont appris à vivre en harmonie avec leur environnement.

Souvent qualifiés de « primitifs » par les populations aisées et « modernes », les peuples du désert ont beaucoup à enseigner à leurs contemporains. Et à l'heure où notre planète subit des pressions toujours plus fortes, leurs leçons se feront plus pressantes et plus importantes.

Les Bédouins du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, par exemple, se déplacent d'oasis en oasis pour paître leurs troupeaux, permettant ainsi à chaque pâture de se régénérer. Ils utilisent aussi leur excellente connaissance de la météorologie pour se rendre dans les endroits où il vient de pleuvoir. Leurs animaux leur fournissent des aliments, des vêtements et même des abris – leurs tentes imperméables sont tissées à partir de poils de chèvre. Leur tenue traditionnelle – qui se compose généralement d'une longue tunique blanche, d'un manteau sans manches et d'un turban – protège leur peau du soleil tout en empêchant la déshydratation liée à la sueur.

De même, en plein cœur de l'Australie, les aborigènes sont de véritables experts de la survie en milieu désertique. Ils connaissent les racines et les arbres qui contiennent de l'eau, ils savent recueillir la rosée, et ils se désaltèrent même grâce à des grenouilles qui retiennent l'eau. Ils sont par ailleurs capables de chasser en suivant les pistes les plus floues, en imitant les mouvements des animaux et en se camouflant. Les Bushmen du désert de Kalahari – qui se nourrissent principalement de fruits, de noix et de racines – trouvent l'eau nécessaire à leur survie dans des troncs et des plantes. A l'autre bout du monde, les Hopi du sud-ouest des Etats-Unis vivent dans des habitations fraîches et durables, spécialement construites à partir de pierres et de briques de terre séchées au soleil.

Malheureusement, ces peuples du désert sont de plus en plus menacés : la « civilisation » empiète sur leurs terres, et le développement et les modes de vie modernes prennent le pas sur les cultures traditionnelles. Nous risquons de perdre leurs précieuses connaissances avant même d'avoir pu en profiter.

Photos: PNUJ



Leur nom – **Tinariwen** – signifie « espaces vides » et il s'inspire du désert, d'où sont originaires les membres du groupe. Touaregs nomades du nord-est du Mali, ils se sont rencontrés au début des années 1980, durant une période d'exil et de bouleversements politiques. C'est dans un camp de réfugiés qu'ils ont commencé à jouer ensemble. Ils ont créé leur propre style musical – un mélange rythmique et envoûtant de leurs diverses traditions. Ils chantent, ils frappent dans leurs mains, et les morceaux revisitent tour à tour le rock, le reggae et le blues. Les conflits se sont atténués, mais la musique de Tinariwen évoque toujours une soif de justice qui parle aux publics du monde entier. TUNZA a rencontré le groupe au Mali, lors de l'enregistrement de son troisième album dont la sortie est prévue en 2006.

**Q** Il est clair que le désert exerce une forte influence sur les chansons que vous écrivez. Aujourd'hui, vous vous produisez dans le monde entier. Avez-vous besoin de retourner dans le désert pour composer de nouveaux morceaux ?

**R** Notre musique s'est toujours inspirée du désert, de notre expérience du désert et de l'expérience de notre peuple. Quand on était jeunes, on vivait à Tamanrasset en Algérie. Avec nos potes, on partait pour le désert avec nos guitares et du thé, pour discuter, pour faire



Eric Mulet

de la musique, pour être ensemble. C'est pour cela qu'on nous appelait « Kel Tinariwen » – les garçons du désert. Mais c'est vrai, nous avons besoin du désert pour composer. Nous aimons voyager, mais c'est dans le désert que nous nous sentons chez nous, et ça, ça ne changera pas.

**Q** *Qu'évoque pour vous le désert ?*

**R** Le désert, c'est la famille, les amis, notre peuple, nos coutumes et notre mode de vie. Mais c'est aussi la liberté. Il y a tant d'espace, tant de ciel. Personne ne vous embête. Tu peux partir en voiture et t'installer n'importe où pour boire du thé, jouer de la musique, faire la cuisine en plein air. C'est une existence paisible qui nous est indispensable.

**Q** *Quels sont les instruments traditionnels que vous utilisez ?*

**R** Nous n'avons pas vraiment d'instruments traditionnels. En fait, l'idée de Tinariwen est justement de faire la transition entre les instruments traditionnels et les instruments modernes. La guitare a toujours été notre instrument principal, et dans le désert, il y a des tas de gens qui considèrent notre musique comme de la « guitare ». Il arrive qu'Ibrahim joue de la flûte de berger, qui est très

mélodieuse et rappelle un peu le vent du désert. Et sur le nouvel album, nous avons utilisé le luth traditionnel, le *teherdent*. Si par la suite nous revenons davantage à nos racines, nous pourrions utiliser d'autres instruments traditionnels comme le *imzad* ou le *tindé*, tambours qui sont à la base de toute notre musique et nous ne les avons pas oubliés.

**Q** *Vous avez toujours utilisé votre musique pour faire passer des messages, pour motiver et pour distraire votre public. A votre avis, qu'est-ce qui passe le mieux avec la plupart des gens ?*

**R** Oui, c'est vrai, nous avons cherché à faire passer des messages. Mais nos chansons parlent toujours de nos propres expériences et de celles de gens que nous connaissons. Dans un sens, elles sont toutes personnelles. Mais il nous est arrivé de traverser des situations très difficiles influencées par la politique – et influençant aussi la politique. Dans nos chansons, nous parlions de notre destin et des leçons à tirer pour faire face à la réalité qui nous entourait. Quand nous sommes en tournée à travers le monde, les gens ne comprennent pas notre langue, le tamashek. Mais s'ils apprécient nos mélodies, nos rythmes et notre musique, c'est un bon

début ! Nous souhaitons aussi que le public apprenne quelque chose du désert et de notre culture, et qu'il voie que nous sommes comme tout le monde – des gens qui essaient de faire de leur mieux dans des circonstances difficiles.

**Q** *En tant que peuple du Sahara, vous possédez une vision unique de son écosystème si riche et si vulnérable. Quelle est selon vous la chose la plus importante à savoir concernant le désert ?*

**R** Quand les gens parlent d'« écosystème », on a souvent l'impression que c'est un concept exotique qui ne les concerne pas vraiment et dont ils peuvent se passer. Dans le désert, le nomade comprend que son environnement, c'est sa vie. Les deux sont inséparables. Nous sommes tous nés dans des familles nomades et même si nous vivons aujourd'hui dans des maisons et en ville, nous continuons à respecter le désert. Nous savons que c'est lui qui a fait de nous ce que nous sommes, et au bout du compte, nous y retournerons. Il faut aussi que les jeunes comprennent que tous les trucs de la vie moderne, comme l'électricité, les voitures, les lecteurs CD et l'Internet, sont des choses très fragiles. Qui sait combien de temps elles dureront ?

## La musique... des espaces vides